

Chapitre 10

Lorsque Charles posa ses valises dans son appartement, il fut envahi par une grande mélancolie. D'ordinaire, lorsqu'il rentrait de chez ses parents ou de ses tournées, il était soulagé d'arriver chez lui. Mais cette fois-ci, il quittait un paradis, et ce qu'il avait à retrouver lui paraissait cauchemardesque. Il alluma son ordinateur, et comme il l'avait prévu, sa boîte mail débordait de messages, en particulier de son agent. Charles ne prendrait certainement pas le temps de tout lire, il l'appellerait le lendemain. Il ne voulait pas encore penser à son travail. Il ne savait même pas ce qu'il allait en faire de ce travail. Ces vacances lui avaient décidément complètement retourné l'esprit. Avant, il se contentait de subir sa vie, car jamais il n'avait envisagé de faire autre chose. Mais aujourd'hui, tout semblait se remettre en question.

Il s'assit à son piano et en caressa doucement les touches. Charles aimait malgré tout ce piano. Il aimait en jouer, et certains morceaux faisaient à présent partie de lui. Comme pour rendre hommage à Marie, il entama le *Clair de lune* de Debussy. Il espérait de tout cœur qu'elle se remettrait. C'était une dame vraiment exceptionnelle. Bertrand lui avait promis de lui donner des nouvelles régulièrement. Il ignorait s'il la reverrait un jour, mais il garderait pour toujours en mémoire ce moment particulier qu'ils avaient vécu tous les deux, autour d'une tasse de thé.

En allant se coucher, Charles regarda à la fenêtre et leva les yeux vers le ciel. Pas une étoile en vue. Il se demanda s'il devait appeler Alice. Peut-être pas cette semaine, elle avait d'autres choses à penser. Il l'appellerait plus tard.

Deux semaines après l'accident de Marie, un conseil de famille fut ouvert. L'état de la vieille dame était stable mais sa santé, et son cœur en particulier, étaient affaiblis à jamais. Elle n'allait pas pouvoir rester toute seule chez elle. Certains de ses enfants envisageaient de la mettre en maison de retraite à la suite de sa convalescence, mais ils savaient aussi que cela déchirerait le cœur de leur mère de quitter sa maison. Alice, de son côté, avait eu le temps de reprendre ses esprits et de réfléchir à la situation. Elle avait peut-être la solution. Sa grand-mère ne pouvait tout simplement pas quitter sa maison, et une aide à domicile serait trop coûteuse. Si ces dernières semaines lui avaient appris quelque chose, c'est qu'elle avait besoin d'une pause dans sa vie parisienne, pour prendre de la distance et réfléchir à ce qu'elle voulait vraiment. Et quel meilleur endroit existait-il sur terre pour un peu de recul, qu'ici ?

- Tu es sûre de toi ? lui demanda son père lorsqu'elle lui fit part de son idée.
- C'est la meilleure solution, Papa.
- Mais tu ne sentiras pas trop seule ?
- Pas plus qu'à Paris, crois-moi. Bertrand et Céline ne sont pas loin, je ne serai pas trop perdue. Je préfère cela que de laisser Grand-Mère dans une maison de retraite.
- Mais s'occuper d'une vieille dame comme ta grand-mère n'est pas toujours facile. Cela va te demander beaucoup de temps et d'énergie.
- Je sais. Mais ça me fait plaisir. J'ai besoin de prendre du recul de toute façon. Grand-mère m'a tellement apporté toute ma vie, je peux bien lui donner de mon temps, tu ne crois pas ?

Son père savait qu'il ne fallait pas essayer de lutter contre la volonté de fer d'Alice. Une fois qu'elle avait pris une décision, elle n'en démordait pas. Il fut donc décidé que l'on ferait appel à une aide-soignante qui viendrait une fois par jour pour les soins et la toilette de Marie, et qu'Alice s'occuperait du reste.

C'est une Marie très affaiblie qui rentra chez elle. Alice était venue la voir à l'hôpital pour lui expliquer qu'elle s'occuperait d'elle à présent. Marie voulut protester, mais sa petite-fille ne lui permit pas de discuter. La décision était prise, et tout le monde savait que c'était pour le mieux. Il fallut quelques semaines pour qu'Alice trouve son rythme, entre la visite de l'aide-soignante, la préparation des repas, le ménage et l'entretien du jardin, mais bientôt, les habitudes furent prises, Marie se remettait doucement de son attaque, et appréciait de voir sa petite fille tous les jours.

Un soir d'automne, alors que Marie et Alice buvaient tranquillement une infusion au coin du feu,

- Je suis tombée sur un concert de Charles, ce matin, à la radio. C'était du Schumann. Il joue vraiment bien. Tu as eu des nouvelles récemment ?
- Non, il est sans doute bien trop occupé.

Effectivement, cela faisait des semaines qu'Alice attendait un signe de Charles, un message, un coup de téléphone. Mais rien ne lui était parvenu. Et elle n'osait pas demander à Bertrand s'il en avait eu de son côté. Il était revenu à sa vie normale, sa vie mouvementée de pianiste de renommée. Finalement, il avait dû trouver cela plus passionnant qu'une vie tranquille à la campagne. C'était tout aussi bien. Elle pouvait ainsi prendre tout le recul dont elle avait besoin avec le monde de la musique. Son père lui avait rapporté toutes ses affaires de Paris, et notamment son violoncelle, mais elle n'y avait pas touché depuis l'accident, au grand dam de Marie. Chaque fois que sa grand-mère lui demandait si elle voulait jouer, Alice répondait qu'elle n'avait pas le temps. Elle reprendrait un jour, il lui fallait juste une petite pause. Elle aimait trop le violoncelle pour abandonner définitivement, ne serait-ce que pour faire plaisir à Marie, qui n'aurait plus beaucoup d'occasion de l'entendre jouer.

Alice n'était pas malheureuse dans cette nouvelle vie. Sa grand-mère, bien que très fatiguée, avait encore toute sa tête, et elles continuaient d'avoir des conversations passionnantes toutes les deux. Elles évoquaient les souvenirs d'enfance d'Alice, et Marie lui racontait des histoires de sa jeunesse avec Jacques. Mais bien souvent, Alice retrouvait sa grand-mère, assise sur son fauteuil, l'air un peu abattu et les yeux dans le vague. Elle diminuait de jour en jour, et cela inquiétait beaucoup la jeune femme. Les médecins leur avaient bien dit que son cœur avait été très affaibli, et qu'une nouvelle attaque serait fatale. Alice en était consciente, bien que certains jours elle refusait de croire qu'elle était peut-être sur le point de vivre son dernier Noël avec sa grand-mère adorée. Alors pour chasser ces idées noires, elle tentait de vivre chaque moment vécu comme un cadeau. C'est pour cela que la musique et l'avenir pouvaient attendre.
